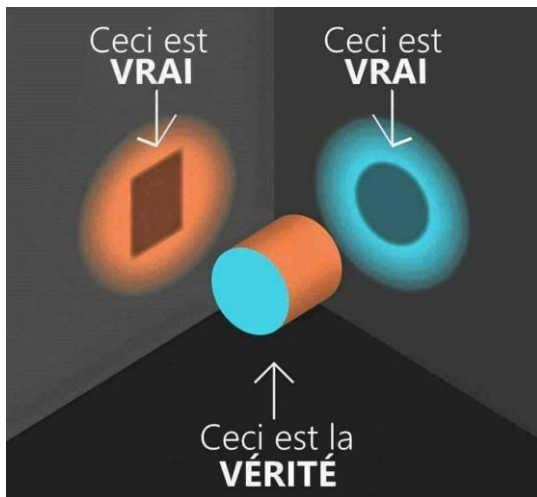


Le même élève décidément fort inspirant, me fait remarquer à juste titre qu'il m'arrive de me contredire. Réflexion parfaitement adaptée à l'air du temps : j'entends ça partout. "On nous dit tout et son contraire", "On ne sait plus quoi penser", "Est-ce qu'ils savent vraiment quelque chose ?" ... Voilà que depuis un an ceux que l'on prenait encore pour les plus crédibles, les hauts tenants de notre médecine ultra scientifique, nous montrent toute la relativité de leurs connaissances. Et voilà que sans pouvoir croire en une vérité absolue, nous perdons la boussole. Merveilleuse opportunité de remettre à sa place notre machine à penser.



C'est que notre mental discriminatif et binaire aime bien que les choses soient blanches ou noires, que 2 et 2 fassent toujours 4, que tout soit bien symétrique et même ... diamétralement opposé. Or la réalité de la vie est toute en nuances de gris, et beaucoup plus que cinquante. Je me souviens de petits exercices de pensée qui m'avaient beaucoup séduite dans mes jeunes années. Imaginez une feuille blanche au centre de laquelle se trouve un gros point noir : s'agit-il d'une feuille blanche avec un rond noir, ou d'une feuille noire dont on ne voit qu'un point ? Imaginez de même une bande de papier blanche à une extrémité et noire à l'autre, avec un dégradé continu de l'une à l'autre : de quelle couleur est-elle, en vérité ?

La tradition védique dit "le plus haut d'abord", alors commençons notre étude par la Genèse. Il est dit que ce qui nous précipite hors du Paradis, c'est "goûter du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal". C'est-à-dire que le mental, perdant la perception de l'Unité du Soi, se met à classer les choses, à les juger, à vouloir que certaines soient vraies et d'autres fausses, certaines bonnes et d'autres mauvaises : le mental crée la dualité, 1 ou 0. Alors on entre dans le conflit à l'intérieur de soi-même, parce qu'on est tous faits de tout, et que le tout est nécessairement fait de tout et de son contraire, plus les nuances de gris. Certaines parties de nous vont donc s'opposer à d'autres parties de nous, cette guerre intestinale (souvenez-vous que l'intestin est notre deuxième cerveau) va se projeter dans nos relations avec les autres et finalement dans les guerres du monde, les règlements de compte, les attentats, le terrorisme ...

La tradition védique dit la même chose autrement : "toutes les maladies viennent de l'erreur de l'intellect". Ultimement, au fond de nous, se trouve la dimension de la Conscience, que j'écris avec un C majuscule pour la différencier de la conscience de veille. La Conscience, c'est en quelque sorte le matériau fondamental avec lequel est tissé tout ce qui existe, le temps, l'espace, la matière, les plantes, les animaux, les êtres humains et tous les habitants de l'univers. Depuis maintenant près d'un siècle, c'est ce que nous enseignent les physiciens eux-mêmes. Au fond de nous comme au fond de l'univers, siège la Conscience. On lui décrit des propriétés qui peuvent même s'exprimer dans une célèbre formule mathématique qu'on appelle un Lagrangien et dont je vous fais l'économie – mais je l'ai dans un tiroir pour les amateurs. Cette formule dit que la Conscience est universelle (omniprésente), hors du temps (éternelle), que tout vient d'elle et revient à elle (alpha et oméga), qu'elle génère toutes les lois de la Nature (omnipotente), que toute connaissance y prend sa source (omnisciente), qu'elle est à la fois non-manifestée (transcendante) et incarnée dans tout ce qui existe (immanente) ... Vous voyez de quoi je parle. Or la Conscience, se manifestant dans des formes nécessairement plus limitées que son état fondamental de Tout, tend à se frayer un chemin dans la création sous des formes de plus en plus ... conscientes, dans le sens d'éveil conscient. Jusqu'à finalement créer des systèmes ultra-sophistiqués capables d'être conscients de leur propre conscience. C'est là que ça devient intéressant pour nous.

Car pour être conscient d'être conscient, il faut un intellect, c'est-à-dire une structure capable d'identifier "je" et de faire la différence entre soi et non-soi. Et c'est précisément là que se joue un numéro d'équilibriste : qui est "je" ? La Conscience, cette substance fondamentale dont je suis ultimement tissé.e, ou Machin.e, identité, sexe, nationalité, histoire familiale et personnelle, profession, compte en banque, nombre d'amis sur fb etc. L'intellect, coincé entre le Tout et "tout ça", perd la boule car il a du mal à faire coïncider les contraires. Il se plonge donc naturellement dans la dualité, c'est son domaine. Et nous voilà en enfer, de guéguerres intérieures – hontes, culpabilités, regrets, remords, angoisses –, en conflits sociaux – trahisons, abandons, rancœurs –, et bientôt en guerres mondiales.

Reprenons simplement conscience de notre identité transcendante, notre Soi véritable, notre dimension d'Unité, les souffrances disparaissent, la paix intérieure s'installe et bientôt la paix mondiale. "Sois le changement que tu veux voir dans le monde", vous connaissez cette citation de Gandhi. Il existe de multiples chemins pour faire l'expérience de la transcendance. De par la structure neurophysiologique de l'être humain, on peut démontrer qu'il en existe exactement 112. Parmi eux, celui dont je parle ce soir est l'art du paradoxe, dont se nourrit aussi l'humour. En effet, amener l'intellect à constater, au plus fin de son raisonnement, qu'il a à la fois raison et tort, que la même chose est à la fois blanche et noire, est une façon de le sortir de sa prison de dualité et de lui rendre la perception de l'Unité.

Alors quand une société dite scientifique ayant pour credo une dualité dure, avec les bons savants et les mauvais ignorants, les bons intellectuels et les mauvais intuitifs, quand cette société-là donne sa langue au chat devant un phénomène aussi naturel qu'un virus même pas méchant (je rappelle que la mortalité en France en 2020 a été inférieure à celle de 2019, et que l'âge moyen de décès par Covid égale l'espérance de vie moyenne), alors nous avons dans sa capacité à nous déconcerter une inestimable opportunité : sortir de notre soif de "blanc ou noir", cesser de courir après des vérités extérieures univoques, aller chercher dans le Soi la dimension absolue à laquelle nous aspirons.

C'est justement ce que favorisent la distanciation sociale, le ralentissement de l'activité, la baisse de l'agitation, l'augmentation du temps passé chez soi, et autres "malédiction" des circonstances. Nous n'avons pas l'habitude du silence, nous n'avons pas été éduqués à cette dimension, elle nous fait peur, mais c'est notre Source, et notre salut. Les infos ne nous permettent plus de penser quoi que ce soit de sensé ? Youpi, ne pensons plus. Mettons notre mental au repos. Regardons les choses autour de nous, mettons notre conscience sur nos gestes, sur ce qui arrive dans nos sens, les sons, les odeurs, les couleurs, les lumières, la fraîcheur d'un courant d'air, la douceur d'un tissu ... juste rien d'autre, là, ici, maintenant. Qui suis-je ? A cet endroit-là, on a la réponse. Et on n'a plus besoin d'autre chose.